

Introduction sur les Églises mennonites et les Frères en Christ en Afrique

PAKISA K. TSHIMIKA

ET DORIS DUBE

Un jour, un dirigeant africain déclara : « Être africain, c'est chanter et danser. » Pour lui, chanter et danser sont les deux expressions qui résument l'essence de la vie africaine, de ses valeurs et de sa vision du monde. Pour les Africains, le chant et la danse se pratiquent dans la communauté et constituent habituellement une activité qui se fait en commun. Même si les chants et les danses se pratiquent à l'occasion d'un événement, ils sont habituellement liés à des personnes. À travers le chant et la danse, nous exprimons et nous partageons nos joies et nos peines, sachant que nous ne sommes pas seuls – nous appartenons à une communauté plus large. À travers le chant et la danse, nous exprimons nos rêves, nos aspirations et nos possessions, notre frustration, notre souffrance et notre espérance. Les chants et les danses sont divers, parce que, même vivant sur un seul continent, les peuples africains sont divers. C'est avec des chants et des danses que nous accueillons les étrangers et les immigrés, pour qu'ils fassent la fête avec nous.

Écrire sur les Églises mennonites et les Frères en Christ (*Brethren in Christ*) d'Afrique revient à écrire sur nos chants et nos danses. Lorsqu'on nous regarde d'une certaine distance, notre histoire semble simple ; cependant lorsqu'on y regarde de plus près, émerge une réalité diverse, complexe, dynamique et puissante. Lorsque nous racontons nos histoires, les lecteurs comprennent qu'il s'agit d'histoires complexes et entrelacées – ce sont les histoires des chants et des danses de notre peuple. Ces histoires racontent les joies et les luttes qui accompagnent le fait de devenir chrétien tout en restant africain. Ce sont des histoires de personnes ayant des capacités et des rêves nombreux, mais qui sont confrontées à un environnement économique et politique si hostile qu'il rend la réalisation de ces rêves presque impossible. Nos histoires parlent de peuples déchirés par les guerres civiles et tribales, mais aussi de personnes qui ont vu la main de Dieu à l'œuvre et sa grâce

suffire. Enfin – malgré l'importante contribution des enseignants, évangélistes et pasteurs africains pendant la période d'activité des missionnaires occidentaux – nos histoires parlent d'un peuple considéré longtemps comme étant du côté de ceux qui reçoivent l'Évangile. Les Africains se voient aujourd'hui de plus en plus comme des partenaires actifs dans la mission de Dieu.

Aujourd'hui les Églises mennonites et Frères en Christ d'Afrique regroupent près d'un demi-million de membres dans seize pays différents. Nous sommes organisés en vingt-trois unions d'Églises, où ceux qui étaient autrefois ennemis, à cause des barrières tribales ou de langue, sont maintenant frères et sœurs. Nous ne sommes plus des étrangers ou des immigrés. Comment en sommes-nous arrivés là? L'histoire commence avant l'arrivée des missionnaires.

Il serait faux de faire commencer notre histoire à l'arrivée des missionnaires occidentaux en Afrique, au cours du siècle passé. Toute personne qui prend le temps d'écouter les anciens des villages africains entendra des histoires sur la spiritualité africaine et sur le rôle que Dieu a joué dans nos vies avant l'arrivée des missionnaires; les spécialistes des religions africaines sont d'accord là-dessus. Les Africains connaissaient un Dieu suprême, le créateur de toutes choses. Il est le Dieu qui accorde des dons aux individus et aux communautés. Il bénit et il punit. Il se révèle lui-même à travers sa création. Tout ce que nous avons, nous le devons à ce Dieu qui a créé les êtres humains et l'environnement dans lequel ils vivent. Cette compréhension de la révélation de Dieu fait écho aux écrits de Paul aux Romains, lorsqu'il leur rappelle qu'ils n'avaient aucune raison de ne pas connaître Dieu. Les Africains connaissaient sa création, sa puissance éternelle et sa nature divine.

Cependant dans de nombreuses sociétés africaines, nous comprenons les relations spirituelles en lien avec les ancêtres, ceux qui avaient vécu avec nous et qui vivaient maintenant dans le monde des morts vivants. Les ancêtres comprenaient nos joies, nos luttes et nos rêves. Ils pouvaient avoir des relations avec nous, parce qu'ils avaient vécu parmi nous, et en même temps ils pouvaient avoir une relation avec Dieu, parce qu'ils avaient maintenant un accès direct auprès de Lui. Lorsque les missionnaires occidentaux nous ont raconté l'histoire de Jésus, médiateur entre Dieu et l'humanité, « Christ a remplacé nos ancêtres en tant qu'Ancêtre suprême », selon les paroles de Kwame Bediako, et nous en sommes arrivés à le connaître, lui, le seul qui puisse offrir la guérison, l'espérance et le salut. Nous avons vécu ce que Jésus disait aux Juifs de son temps, qui pensaient qu'il était venu pour abolir leur

tradition, selon Matthieu 5.17 : « Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. »

Si un seul mot pouvait résumer les Églises mennonites et les Frères en Christ en Afrique, ce serait diversité : diversité géographique, diversité dans l'origine et la croissance des Églises différentes, dans les structures ethniques et les manières de s'adapter aux changements.

En regardant attentivement une carte d'Afrique (voir page xii) on constate que les Églises mennonites sont localisées en Afrique centrale, de l'Est et de l'Ouest et que plusieurs Églises naissent dans les régions du Sud. Les Frères en Christ, par ailleurs, se trouvent presque exclusivement dans la partie australe du continent.

La naissance des Églises mennonites et des Frères en Christ débuta en Afrique avec l'arrivée des missionnaires des Églises mennonites et des Frères en Christ d'Amérique du Nord. Ce travail fut repris par des ressortissants africains et aujourd'hui, les Églises africaines sont celles dans la famille mennonite et des Frères en Christ qui connaissent la plus grande croissance.

Les Églises naissantes

Le premier groupe d'Églises africaines naquit des efforts missionnaires du début du siècle passé, lorsque des personnes entendirent et acceptèrent l'appel de Dieu pour évangéliser les peuples d'autres pays. Certains étaient envoyés directement par les organisations missionnaires de leur Église d'origine, mais beaucoup partirent avec d'autres organismes. Plus tard leurs propres organisations missionnaires les intégrèrent et les soutinrent financièrement. Dans certaines régions, comme la République démocratique du Congo, des missionnaires non mennonites commencèrent une partie du travail, mais ces champs de mission furent transmis aux mennonites à cause de difficultés financières.

Bien souvent les missionnaires mennonites et des Frères en Christ d'Amérique du Nord arrivèrent en Afrique après d'autres dénominations protestantes qui avaient déjà reçu leur « part du gâteau » des puissances coloniales de l'époque. Dans certains cas, les mennonites et les Frères en Christ n'eurent pas d'autre choix que d'aller dans des régions que les autres missionnaires n'avaient pas encore atteintes.

Les premiers missionnaires eurent à faire face à la pénurie d'institutions sociales. Ils y répondirent en créant des écoles primaires, secondaires et des écoles d'infirmiers. Ils fondèrent des hôpitaux et des dispensaires, et dans certains cas, proposèrent des formations théologiques de niveau universitaire et ouvrirent des maisons d'édition. Il

semblait à l'époque que la création de ces institutions était une bonne chose. Cependant, ce qui paraissait un atout devint une charge financière et une source de souffrance et de frustration pour les responsables d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Europe.

Un bon nombre de ces Églises africaines ont gardé jusqu'à ce jour une forte relation avec leurs homologues nord-américains. Ces relations sont souvent caractérisées par ce qu'on pourrait appeler un partenariat de type « montagnes russes ». Les « creux » de la relation étaient causés habituellement par des questions de ressources financières et matérielles : qui doit contrôler les ressources de l'Église et qui a le dernier mot quant à leur utilisation dans l'Église ? Les hauts correspondent à de nouveaux partenariats dans l'évangélisation et l'implantation d'Églises, et répondent aux besoins sociaux de groupes se trouvant en dehors de l'Église. La création d'instituts de formation durant l'ère pionnière contribue aujourd'hui à l'émergence de nouveaux responsables dans les Églises africaines.

Presque toutes les unions d'Églises mennonites et des Frères en Christ d'Afrique furent mêlées à des luttes nationales pour l'indépendance ou à des conflits internes. En Angola et en République démocratique du Congo, différentes unions d'Églises ont vu le jour suite à de tels conflits. En Angola, il y a aujourd'hui trois unions d'Églises, portant chacune un nom mennonite. Ces trois unions d'Églises ont leurs racines en République démocratique du Congo, alors que les Angolais fuyaient leur pays et devenaient des réfugiés durant les périodes de conflits internes et les années de guerre civile. Alors qu'ils étaient au Congo, ils entrèrent en contact avec des Églises mennonites et décidèrent de commencer leur propre Église à leur retour dans leur pays. Malheureusement, avec le temps, une crise au sein de la direction entraîna des séparations au sein de l'une des Églises mennonites angolaises pour donner naissance aux trois groupes qui existent aujourd'hui.

En République démocratique du Congo, les conflits ethniques obligèrent un groupe tribal à retourner à l'endroit censé être son lieu d'origine. Comme il n'y avait pas d'Église mennonite dans la région, ils se sentirent appelés à en démarrer une. Les Églises mennonites créées à l'est du Congo durant l'afflux de réfugiés après le génocide de 1994 au Rwanda, ou le travail d'implantation d'Églises au Congo (anciennement Congo-Brazzaville), suite à la guerre civile dans ce pays, en sont des exemples plus récents. Ces Églises « satellites » n'ont souvent qu'un lien très faible avec les Églises d'Amérique du Nord ou d'Europe, mais sont très liées aux Églises mennonites congolaises.

Parfois les mouvements de population entre pays voisins conduisirent à la création d'Églises. Ce fut le cas lorsque des efforts d'implantation d'Églises en Tanzanie donnèrent naissance à l'Église mennonite du Kenya, et les efforts d'implantation d'Églises par les Frères en Christ du Zimbabwe, à l'Église des Frères en Christ en Zambie, au Malawi, au Botswana et en Afrique du Sud. C'est ainsi que furent implantées également les Églises mennonites angolaises qui se trouvent le long de la frontière des provinces du Kasai et du Bandundu en RDC. Comme beaucoup d'Églises mennonites et de Frères en Christ d'Afrique traversent leurs propres frontières, elles établissent des Églises mennonites et de Frères en Christ dans d'autres pays africains.

La diversité des Églises mennonites et Frères en Christ africaines augmente lorsque d'autres traditions de foi se joignent à la famille anabaptiste. Ce phénomène se produit souvent dans les Églises qui reçurent une aide sociale du Mennonite Central Committee (MCC) ou de la part d'autres groupes de la famille anabaptiste, dans des temps de guerre ou de catastrophe naturelle. Les Églises mennonites du Burkina Faso, du Mozambique, du Nigeria et d'Afrique du Sud virent ainsi le jour.

Un phénomène nouveau dans les Églises mennonites et des Frères en Christ africaines est le mouvement de la population jeune, particulièrement de celle qui travaille dans le commerce des diamants ou le commerce en général et qui s'installe ailleurs à la recherche d'une vie meilleure. Des milliers de frères zimbabwéens ont travaillé dans les mines et les industries d'Afrique du Sud au cours des cinquante dernières années. Nombreux sont ceux qui ont démarré de petites cellules de prière qui ont le potentiel de devenir des Églises établies. Ce phénomène est particulièrement visible dans les régions de l'est et du sud de l'Afrique. Certains jeunes organisent des réunions similaires en Europe et en Asie. Il ne fait aucun doute que d'autres encore émergeront de ce mouvement.

Diversité dans la composition ethnique de nos Églises

Lorsque certaines personnes découvrent la culture africaine et connaissent peu les Africains, elles pensent que de loin, nous nous ressemblons tous. Dans une autre section de ce livre, nous développerons le fait que l'Afrique est une mosaïque de cultures, de groupes ethniques et tribaux, autant que de langues. Cette mosaïque se retrouve dans nos Églises. Dans certaines, les membres d'un groupe ethnique sont majoritaires. Dans d'autres, on trouve plus d'une dou-

zaine de groupes ethniques. Tous se sont retrouvés à cause du sang rédempteur de Jésus-Christ. Dans les Églises mennonites d'Afrique centrale, il y a généralement une variété ethnique plus grande que dans celles d'autres régions. Cela est vraisemblablement dû à la multiplicité des groupes ethniques déjà présents dans la région. Il en résulte une variété de langues dans le culte et dans les chants de nombreuses Églises locales mennonites et de Frères en Christ africaines.

Nous pouvons dire avec certitude que ce sont nos chants qui représentent le mieux la réalité de la diversité ethnique. Un étranger arrivant dans l'une de nos Églises se rend rapidement compte qu'au lieu d'une seule langue durant un culte, il finit par en entendre trois ou quatre différentes dans la même réunion. La diversité des langues s'exprime souvent dans le chant, ce qui confère à nos chants une extraordinaire capacité d'unification au sein de notre diversité et de nos divisions ethniques.

La diversité ethnique n'est pas toujours célébrée dans les Églises. Elle fut souvent source de conflit, de souffrance, de douleur, comme le prouve un examen des conflits dans les Églises mennonites et de Frères en Christ. La loyauté ethnique peut devenir source de division, particulièrement lorsqu'il faut choisir de nouveaux responsables d'Église. Dans certains cas, des conflits ont duré si longtemps et causé de telles tensions que les autorités gouvernementales durent intervenir. Dans la plupart de ces cas, les problèmes furent renvoyés à l'Église pour qu'elle trouve une solution. Lorsque les conflits ne purent être résolus, une division eut lieu et un nouveau groupe de la famille anabaptiste émergea.

Diversité dans la manière de s'adapter aux changements

Être à la fois réellement africain et réellement disciple de Jésus-Christ dans le contexte africain constitue un défi pour les mennonites et les Frères en Christ africains. Par exemple, chanter et danser ont toujours fait partie de la nature africaine. On raconte que des missionnaires interdirent à la population locale de danser, de chanter leurs chants traditionnels et de se servir d'instruments de musique africains traditionnels. À la place, on leur enseigna des cantiques traduits de l'anglais et de l'allemand. Pour ces premiers mennonites et Frères en Christ, être disciple de Jésus-Christ voulait aussi dire être l'Église et agir comme un Américain, un Canadien ou un Européen. Mais comment peut-on distinguer ce qui est chrétien de la culture nord-américaine ou européenne? Les mennonites et les Frères en Christ d'Afrique et du reste du monde sont aujourd'hui encore confrontés à ces questions.

La vague d'indépendance politique vis-à-vis des puissances coloniales, à la fin des années 1950 et au début des années 1960, apporta un souffle nouveau aux Églises. Certains membres d'Églises commencèrent à exprimer leur nouvelle liberté en célébrant leur spiritualité à l'africaine. Des danses, des tambours et des chants locaux furent introduits dans les cultes. Malheureusement, aujourd'hui encore, nos Églises restent divisées sur cette question. Dans certaines Églises, ce n'est plus un problème que des tambours accompagnent le chant de la chorale, mais pour d'autres, les tambours restent le signe de la nature pécheresse. Nos Églises se différencient aussi par la manière dont l'offrande est recueillie. Faut-il faire passer un panier (comme les missionnaires nous l'ont enseigné) ou recueillir l'offrande devant, pour que les membres puissent s'avancer et présenter leur offrande tout en chantant, dansant et battant des mains? Certains jeunes ont quitté l'Église parce que les responsables ne les autorisaient pas à apporter leur offrande ou à chanter durant le culte à la manière africaine.

Un autre défi concerne le rôle des femmes et des jeunes dans les Églises. Dans certaines Églises, les femmes réussissent de plus en plus à exercer des responsabilités. Mais à ce jour, une seule Église de la famille anabaptiste en Afrique ordonne des femmes de la même manière que les hommes. Malgré leurs efforts pour former des femmes dans leurs écoles bibliques et théologiques, les Églises mennonites et des Frères en Christ d'Afrique n'ont pas été capables de définir leur rôle dans les Églises. De nombreuses jeunes femmes terminant leur formation théologique expriment leur frustration parce que les Églises choisissent des hommes plutôt que des femmes pour les fonctions de direction. Certaines se sont plaintes que des collègues masculins ont été appelés à des fonctions de direction, simplement parce qu'ils étaient des hommes.

Les Églises mennonites et des Frères en Christ d'Afrique abordent cette question de manières différentes. Dans certains cas, les femmes prennent leur tour pour la prédication comme les autres membres du collège pastoral. Dans d'autres cas, les femmes ne sont autorisées à parler devant l'Église que lors d'occasions spéciales, souvent liées à une journée des femmes. Il existe aussi des Églises qui autorisent les femmes à prêcher, si elles restent debout à côté de la chaire, et non derrière. Dans les cas extrêmes, les femmes ne sont pas autorisées à faire quoi que ce soit dans l'Église sans l'approbation des responsables masculins.

Les Églises mennonites et des Frères en Christ sont constituées surtout de jeunes, mais les jeunes n'ont pas réussi à trouver leur place dans l'Église, à part chanter dans les chorales et fournir la logistique

lors de rencontres et de grands rassemblements. L'avenir des mennonites et des Frères en Christ est lié à ces jeunes. Grâce à la jeunesse, les Églises africaines sont très dynamiques. On doit aux jeunes un certain nombre de changements positifs dans les Églises, tels des chants très vivants, le message transmis par ces chants et l'annonce de l'Évangile aux autres jeunes. Ils apportent un signe d'espérance au continent africain déchiré par la guerre et les conflits. Nos Églises ont encore un long chemin à parcourir pour préparer ces jeunes à poursuivre le travail lancé par les responsables actuels. Certains responsables se sentent menacés par le fait que de nombreux jeunes sont instruits et bien formés. De grands efforts seront nécessaires pour inclure les jeunes et utiliser leur énergie pour poursuivre la mission de l'Église.

Être l'Église : une histoire et un défi communs

Un jour, au cours d'une conversation sur les débuts du travail missionnaire, un pasteur mennonite raconta ce qui lui était arrivé avec un missionnaire mennonite à la fin des années 1950. Ils parlaient de la vie dans la ville et des langues européennes. Le missionnaire dit au pasteur que ce n'était pas une bonne idée d'envoyer ses enfants en ville, parce que c'était un lieu de péché. Le pasteur ne devait pas non plus laisser ses enfants apprendre le français, qui était la langue nationale de ce pays. Selon ce missionnaire, la langue française ferait du mal aux enfants du pasteur, surtout pour leur marche avec le Seigneur. Le missionnaire s'assura aussi que le pasteur savait à quel point les Français étaient un peuple affreux, avec leur littérature de débauche, et qu'on pouvait trouver des Français en train de s'embrasser dans les lieux publics, sans respect pour les gens qui les entouraient.

Quelques années plus tard, le missionnaire retourna en Amérique du Nord. Le pasteur poursuivait son travail d'implantation d'Églises dans des zones rurales et continuait d'enseigner à des jeunes à lire et à écrire dans la langue locale. Après un long séjour en Amérique du Nord, le missionnaire repartit. Cette fois il fut placé dans la capitale. Entre-temps, il avait séjourné dans un pays francophone d'Europe, pour apprendre le français et pouvoir communiquer avec les membres du gouvernement et les autres habitants de la ville. Un an plus tard, les deux hommes se rencontrèrent à nouveau lors d'une réunion d'Église. Le pasteur demanda alors au missionnaire si Dieu avait complètement purifié les villes, la langue française et les francophones, de leurs péchés. Le missionnaire avait oublié ce qu'il avait raconté au pasteur des années auparavant, mais pas le pasteur.